

Des nouvelles de Miss Terre aux Canaries
P.I.B. tombe à l'eau...à nous les Canaries !



Avant d'entamer les grandes navigations atlantiques vers les Canaries puis le Sénégal, Miss Terre se pose quelques semaines dans la marina du Bouregreg à Rabat. L'équipage en profite pour troquer la veste de quart contre un short cycliste le temps d'une escapade bouleversante dans le Haut-Atlas. Contre toute attente, les Canaries s'avèreront finalement plus ressourçantes que les montagnes marocaines. Notre exploration du monde est une quête avec ses bonnes et moins bonnes surprises !

Pikhala, (vélo en arabe)...contrastes !



Comme en bateau, à vélo, les seules certitudes sont l'endroit et le moment où l'on part. Malgré les routes tracées, le voyage s'improvise au gré de circonstances. Jusqu'à présent, le vélo était notre véhicule terrestre de prédilection. Autonomie, liberté, proximité avec les gens tout en abattant facilement 50 km sur la journée, variété des paysages, fraîcheur du vent apparent... vraiment, à se demander pourquoi on a inventé les voitures. Et deux hurluberlus à vélo, des sacoches et une remorque à bébé rose avec ou sans chien dedans, rien de tel pour nouer la conversation. Du moins, c'est ce qu'on pensait jusque là. Faut-il blâmer les touristes passés avant nous ou nous-mêmes, qui voulons à tout prix quitter les sentiers battus ? Nous gardons de cette escapade un arrière-goût amer et contrasté, entre la majesté des paysages et la rudesse d'une population hostile. Nous sommes à mille lieux des séjours enchanteurs dans les riads et oasis, de l'hospitalité légendaire, et même de la plus élémentaire solidarité humaine dans un environnement très sec. Heureusement, quelques rencontres et une nature subjuguante illuminent un peu le tableau. Rendez-vous sur notre blog pour un récit de voyage contrasté. Nous sommes redescendus de nos montagnes soulagés, et avec une très grande envie d'air marin !

P.I.B, Un film à l'eau

Avant de reprendre la mer, nous faisons un bref aller-retour automnal en Belgique, pour la présentation de notre film « Plaisir intérieur brut, un voyage pour apprendre » au Salon Tourisme Autrement (voir YS n°...). Mais à notre grand malheur, un plantage informatique engloutit la version finale du film ! Il faut pouvoir accepter les contre-coups, sans doute n'étions-nous pas prêts ? Nous remettons donc à l'année prochaine la présentation de ce film. Là, au programme :

navigation et explorations, avec un premier rendez-vous au Sénégal, pour explorer différentes initiatives de voiles pour l'humanitaire.

Gymkhana !



Rabat, mercredi 12 novembre, 6h du matin. Avec notre voisin de ponton Nuage, nous attendons le lever du jour pour prendre le cap de l'île de Graciosa aux Canaries. Le bateau-pilote revient de l'embouchure du fleuve en mimant les déferlantes qui se brisent. Mais nous sommes sur l'Atlantique que diable ! On ne va pas attendre un jour sans houle pour sortir tout de même. En nous approchant de l'embouchure, nous apercevons effectivement des rouleaux blancs qui déferlent à l'intérieur du brise-lames. Le jeune pilote qui virevolte autour de nous en zodiac estime que ça ne passe pas. Les pêcheurs en barque confirment. Les surfeurs eux, n'ont pas besoin de parler, leur seule présence dans le chenal en dit long... Les 60cv de Miss Terre ronronnent, le capitaine scrute. Nuage nous observe de loin, ne s'étant pas engagé dans le chenal. Soudain, un train de déferlantes déboule, pas le temps de se remettre face à la lame et nous voilà de travers, propulsés dangereusement vers les brise-lames. Les pêcheurs crient, le pilote aussi, le capitaine lui, garde son calme pendant que l'équipière et le chien se pelotonnent dans un petit coin du cockpit. Igor redresse Miss Terre et patiente. La houle n'est pas vraiment forte, il suffit de choisir son train de vagues... et c'est ce qu'on fait un instant plus tard, encouragés par les pêcheurs qui ont eux aussi vu la brèche. On passe une première barre en convoi, mais il y en a une seconde après ! Les pêcheurs se remettent à crier « non non non ! » en nous incitant à les suivre à l'abri d'un autre brise-lames derrière lequel il ne doit pas y avoir 2m d'eau. Le capitaine, flegmatique, suit son instinct. Avec ses 9 tonnes et 60

cv, Miss Terre, bien face à la lame, ne fait qu'une bouchée de la déferlante. Soulagés, nous passons les quelques dernières vagues avec allégresse, rejoignant enfin l'étonnant calme de l'océan. Quelques minutes plus tard, les pêcheurs passent eux aussi, suivis du pilote qui vient nous dire toute son admiration pour la manœuvre du capitaine. Certes, il ne faudrait pas tomber en panne de moteur à ce moment-là mais il ne faut pas non plus sous-estimer la puissance et le poids de nos voiliers. Par VHF, Nuage est soulagé. De là où ils étaient, ils ont cru que la vague est entrée dans le cockpit ! Nous les rassurons, pas une goutte à signaler, mais ne parvenons pas à les convaincre de passer à leur tour. Ils attendront la prochaine marée. Nous voilà donc seuls sur l'océan ... A nous les Canaries !

Pas si « Canaries » que cela



s'attend pas à y trouver de la place un 15 novembre. Mais surprise, des places il y en a plein, des bras pour attraper les amarres aussi et le tarif défie même celui de Rabat que nous trouvions dérisoire ! L'île est un peu lunaire certes, mais exquisément tranquille. Mauvaise surprise côté enrouleur de génois par contre, dont les roulements inférieurs ont rendu l'âme. Après quelques tentatives pour trouver des roulements de rechange, un choix s'impose : continuer sur étai largable avec le foc ou faire venir un nouvel enrouleur ? Nous optons pour le



suffire... leur incompétence nous fait perdre plusieurs jours. L'arrivée de notre enrouleur étant enfin annoncée après 15 jours au lieu de trois, nous nous rendons sous foc n°1 et étai largable à Gran Canaria, où nous pourrons le réceptionner 2 jours plus tôt. Les Canaries continuent de nous surprendre, car c'est au près serré que nous abattons les 100 miles vers le SW ! Le Puerto Deportivo de Las Palmas est pour ainsi dire vide après le départ de l'ARC (Atlantic Race for Cruisers, 250 bateaux). Nous en profitons (à 10 EUR la nuit !) pour faire les pleins et monter enfin notre nouvel enrouleur !

Hors de prix, bondé,...on nous avait tellement noirci le tableau que nous avons même hésité à y aller. La traversée, elle, s'est passée comme un charme. Dans un bon vent, parfois même assez frais, Miss Terre file à toute allure pendant que l'équipage et le chien s'habituent à l'environnement qui sera le leur pendant plusieurs semaines au cours des mois à venir. Trois nuits durant la lune pleine fait étinceler l'écume sur l'océan désert... En arrivant à Graciosa, nous jetons un oeil au port avant d'aller au mouillage. Pure formalité, on ne



second choix, grevant fortement le budget du bord. Nous quittons le charme de Graciosa pour la civilisation de Lanzarote. A nouveau, surprise, on peut mouiller gratuitement dans plusieurs endroits. Les rumeurs colportées sur les Canaries seraient-elles faites pour qu'on n'y vienne pas trop nombreux ? Seul notre service de courrier n'est pas très au point : il nous réclame un numéro d'entreprise aux Canaries, faute de quoi, ils renvoient notre enrouleur en France ! Or, nous sommes un bateau en transit, la seule copie de notre passeport devrait



Bateau-stop !

Sur les pontons de Las Palmas ne déambulent pas que des plaisanciers. Des candidats-équipiers souriants viennent vanter leurs qualités et talents en espérant un embarquement pour les Caraïbes, le Cap Vert ou le rencontre, Nora et français de 25 et l'Amérique latine. en outre biologiste grimpeur (ce qui capitaine), est tout moins de deux, changer le feu en Nora prépare Bissau avec les deux, ils font du des sites



Sénégal. Première Maxime, deux jeunes 21 ans en route pour Nora a déjà navigué et est marine. Maxime, n'est pas pour déplaire au disposé à apprendre. En Maxime se trouve à tête de mât, pendant que notre escale en Guinée-hippopotames ! Entre matelotage ou cherchent d'escalade au Sénégal. pas d'équipage, mais là,

Nous ne voulions c'est comme s'ils avaient toujours été à bord. Ils s'insèrent tout naturellement dans notre projet d'exploration. Nous leur ouvrons d'ailleurs un blog sur le site. Mais bientôt, on regrette de ne pas avoir un bateau plus grand, car deux clowns équilibristes italiens viennent nous faire un petit spectacle privé à bord pour nous convaincre de les emmener. Eux aussi sont intéressés par notre expédition au-delà du simple embarquement. Ils se voient apporter du rire en lieu de médicaments en Afrique! Mais on ne peut pas les loger tous les deux dans la cabine avant (qui nous sert de débarras en traversée) ! Par contre, le soir même de l'arrivée de Mamour, bateau rencontré à Rabat, nous convainquons Michel et



Dominique de venir voir les clowns en spectacle au Sailor's Bar (dont le nom dit tout). Trois éclats de rire plus tard, Dominique me souffle à l'oreille « c'est bon, dis-leur qu'ils ont un embarquement pour le Sénégal ! ».



Correos de la Mar, the Sea Courriers



En route pour notre exploration du monde autrement, notre premier sujet au Sénégal sera « Des voiliers pour l'humanitaire ». En passant par la capitainerie, un petit papier jaune attire notre attention : los Correos de la Mar. Une association locale récolte jouets, outils, matériels scolaires et cherche des bateaux disposés à céder quelques (déci)mètres carrés pour les convoier jusqu'au Sénégal, Cap Vert ou Brésil. Cela tombe bien, on y va et les voiles pour l'humanitaire nous intéressent ! Rendez-vous sur le blog de Correos de la Mar sur notre site pour

découvrir le compte-rendu de notre première rencontre!

Pour l'heure, nous nous mettons en route vers Dakar, où nous commencerons l'exploration « prévue ». Mais nous laissons toujours la porte ouverte au petit grain de sel qui sans doute lui donnera une tournure inattendue...